

Photographie © Guillaume Lassabrou - unplash / Ménagérie de verre - SA Méne Léchevain 75011 Paris - SARL au capital de 70 000 euros - RCS Paris 8 327 957 049 - Licences | - 1043360 /

DU 15 MARS AU 9 AVRIL 2022

ÉTRANGE CARGO



CAROLINE BRETON &
CHARLES CHEMIN

DUNCAN EVENNOU

ANNABELLE PULCINI

PAU SIMON

ALIX BOILLOT

ALEXANDRE ROCCOLI &
ROBERTA LIDIA DE STEFANO

MATTHIEU BARBIN

THIERRY MICOUIN

MÉNAGERIE DE VERRE

Direction :

Marie-Thérèse Allier

12-14 rue Léchevain -
Paris

www.menagerie-de-verre.org

Réservations :

01 43 38 33 44

CONTACT PRESSE -

MYRA

Rémi Fort,

Valentine Arnaud et
Claudia Christodoulou

myra@myra.fr

01 40 33 79 13

www.billetweb.fr/etrange-cargo-2022



ÉTRANGE CARGO - 24^e édition

Espace pluridisciplinaire dédié à la création contemporaine, la Ménagerie de Verre est le lieu de tous les croisements d'expression artistique depuis 1983. Pensé comme un laboratoire d'expérimentation de la danse et du théâtre contemporain, la Ménagerie de Verre se met au service d'artistes audacieux, qui pourront élaborer leurs créations *in situ*. L'édition 2022 du festival Étrange Cargo sera une fois de plus le moment de rencontre des courants artistiques de notre époque.

En ouverture, **Charles Chemin**, mettra au centre du plateau l'interprète **Caroline Breton**, habituée à performer à la Ménagerie de verre. *figures* étudiera le cheminement de libération intérieure de l'interprète dans un manifeste féministe et photographique qui questionne le corps autant que l'image.

Duncan Evennou nous racontera ensuite, avec *MississippiS*, le voyage en canoë d'un groupe d'Européens, composé d'artistes et de scientifiques qui explorent les impacts des activités humaines.

En deuxième semaine, nous avons proposé à **Annabelle Pulcini** de creuser la composition chorégraphique dans son rapport à l'espace à partir d'une mise en regard du geste, du pli, et du son. À travers la technique de l'origami, sa pièce, *½ plié* explore les relations entre plis et replis.

Alexandre Roccoli, artiste associé de la Ménagerie de Verre en 2022, présentera ensuite sa création, *Di Grazia*, nous plongeant dans la mystique du Sud de l'Italie, ses dialectes anciens et son anatomie politique des passions.

La troisième semaine, nous commencerons par *La Grande Remontée* de **Pau Simon**, qui explorera des masculinités que l'on pourrait dire expérimentales, vulnérables, en mouvement, celles d'hommes cisgenres hétérosexuels s'engageant dans un processus de contraception et de déconstruction.

Puis, **Alix Boillot** testera la capacité du public à donner du sens à l'abstraction dans *Scénographie potentielle*, qui invite le spectateur, le potentiel joueur, à projeter ses images sur une forme patatoïde, placée sur scène comme support principal de la pièce.

Pour la dernière semaine, nous avons convié **Matthieu Barbin** avec *Les cents mille derniers quarts d'heure*, dans lequel il interrogera nos tentatives de fuite, nos chutes puis nos rêves, notre envie de ne pas ressembler à nos mères, nos oncles, et ce qui nous lie à eux, quoi qu'on fasse.

En clôture, **Thierry Micouin**, fidèle de la Ménagerie de Verre, présentera sa création *Jour Futur*, nous plongeant dans un album rock des années 70. Une réinterprétation d'un l'album d'où émane une danse répétitive et hypnotique, partitionnelle et géométrique.

Nous vous invitons, une fois encore, à de très beaux moments de gestes artistiques à la Ménagerie de Verre.

Marie-Thérèse Allier

PROGRAMMATION

CAROLINE BRETON & CHARLES CHEMIN

figures

création

Mardi 15, mercredi 16 et jeudi 17 mars 2022 à 20h30

DUNCAN EVENNOU

MississippiS

création

vendredi 18 et samedi 19 mars 2022 à 20h30

ANNABELLE PULCINI

1/2 plié

création

Mardi 22 et mercredi 23 mars 2022 à 20h30

ALEXANDRE ROCCOLI & ROBERTA LIDIA DE STEFANO

Di Grazia

Jeudi 24 et vendredi 25 mars 2022 à 20h30

PAU SIMON

La Grande Remontée

Mardi 29, mercredi 30 et jeudi 31 mars 2022 à 20h30

ALIX BOILLOT

Scénographie potentielle

Vendredi 1^{er} et samedi 2 avril 2022 à 20h30

MATTHIEU BARBIN

Les Cent mille derniers quarts d'heure

Mardi 5, mercredi 6 et jeudi 7 avril 2022 à 20h30

THIERRY MICOUIN

Jour futur

première parisienne

Vendredi 8 et samedi 9 avril 2022 à 20h30



CAROLINE BRETON & CHARLES CHEMIN

Une femme. Ses doubles. Qui se cache derrière l'image ? *figures* est le deuxième volet d'une série de portraits vivants, introspectifs, manifestes féministes photographiques. *I hope*, précédente pièce, agissait comme un zoom, on se rapprochait de l'interprète au fur et à mesure du spectacle. Celle-ci, *figures*, est comme le point d'arrivée du zoom, au plus proche de l'être observé, en immersion au cœur de la fabrique mentale. La pièce suit le cheminement joyeux de libération intérieure de l'interprète, dépassant les constructions d'identité élaborées sous pression sociale normative. Dans un processus géologique-chorégraphique, des strates de mémoire et de personnages présentes chez l'interprète sont convoquées, des plus ressemblantes aux plus excentriques. Une manière d'agrandir son monde intérieur pour faire face au monde extérieur.

Ces personnages apparaissant en live et en vidéo, interagissent avec le réel de la représentation, se mêlant à sa danse. Les transpositions géométriques de principes géologiques, dans l'espace et dans le mouvement, chez l'interprète comme chez ses doubles en superposition, mènent à un enchevêtrement des strates qui relèvent de fantasmes enfouis, de peurs inavouées, d'aspirations joyeuses, de réalités anciennes, de rêves perdus, d'enfance rescénari-sée. Un portrait fictionnel-réel.

Caroline Breton développe des projets scéniques et est interprète pour des pièces de danse, théâtre et au cinéma. Au sortir de l'ERAC, elle a fondé le collectif Extime avec Jean-Pierre Baro et joué dans leurs créations pendant six ans. Elle a notamment travaillé avec Jean-Louis Martinelli, Bérangère Jannelle, Yves-Noël Genod, Falk Richter, Christiane Jatahy.

Puis, elle danse avec Marco Berrettini dans *My Soul is my Visa* aux Rencontres chorégraphiques internationales de Seine-Saint-Denis et *iFeel2* en tournée, ainsi qu'avec Christophe Haleb, Nadia Beugré et assiste Olivier Muller sur *HooDie* à Uzès Danse.

Elle donne une conférence sur le féminisme « Quelle est la différence entre une femme ? » à la Gaîté Lyrique et crée des performances d'art contemporain, notamment au New Museum à New York et au Centre Pompidou. Avec Charles Chemin, elle développe *I hope*, pièce en forme de portrait photographique, à la Ménagerie de Verre en 2019. En 2021, elle crée *De Natura Rerum*, pièce de danse sur l'impulsion vitale et les liens des êtres à leur environnement, à La Pop à Paris avec quatre interprètes.

Charles Chemin conçoit des pièces entre danse, théâtre et arts visuels. Il a été formé par Meg Harper (Merce Cunningham Company), Robert Wilson et Philippe Chemin.

Il est artiste associé au Teatro della Pergola à Florence depuis 2019. Il y écrit et monte *interno esterno*, pièce hybride dansée et théâtrale d'après Maeterlinck, sur le futur fantasmé de ses interprètes, qu'il présente au Théâtre de la Ville à Paris et en Italie. Il y développe également *Paradisi* en partenariat avec le Teatro Biondo à Palerme.

Entre 2016 et 2020, il a créé, entre autres, l'opéra *Le Messie du peuple chauve* d'Eric Breton à l'Opéra d'Avignon, *20 silences* au Festival de Vicenza avec le compositeur Dom Bouffard, pièce issue de recherches à la NASA sur l'inconscient des astronautes, *I hope* avec Caroline Breton, *Athens by night* au Théâtre National de Craiova, inspiré par les pièces athéniennes de Shakespeare.



© Clélia Schaeffer

Ses premières créations depuis 2007 ont été le fruit de collaborations interdisciplinaires, comme avec le plasticien Carlos Soto, le compositeur Roberto Valera, le documentariste Charles Koppelman ou le performer Andreï Bartenev, dans des lieux comme la Biennale Performa à New York, la Biennale de La Havane, le Festival de Bregenz, la Biennale d'Art Contemporain de Moscou. Il est aussi co-metteur en scène des pièces de Robert Wilson depuis 2008, collaborant ensemble dans une vingtaine de pays. Récemment, il travaille à la re-création de *I was sitting on my patio* en collaboration avec Robert Wilson et Lucinda Childs, développe et co-met en scène *Mary Said What She Said* avec Isabelle Huppert au Théâtre de la Ville à Paris, *Jungle Book* avec CocoRosie et tourne nombre de leurs spectacles, dont *Krapp's Last Tape* où il dirige Robert Wilson seul en scène. Charles Chemin est directeur artistique du programme international du Watermill Center à New York depuis 2020.

Chorégraphie : Caroline Breton & Charles Chemin

Direction & lumières : Charles Chemin

Vidéo : Clélia Schaeffer

Création sonore : Dom Bouffard

Collaboration aux lumières : Charly Hové & Fanny Lacour

Assistante : Agathe Vidal

Stagiaire : Ysé Rouy-Giraud

Jeu : Caroline Breton

Production : groupe Karol Karol

Coproduction : Ménagerie de Verre Paris, The Watermill Center New York

Avec le soutien à la création du Fonds de dotation Porosus
et le soutien du Centre national de la danse-Pantin, La Pop-Paris,
The Playground Theatre-Londres, Les Laboratoires d'Aubervilliers

Tournée

1^{er} mars 2022 :
Scène nationale
d'Orléans

24 mars 2022 :
Théâtre du Garde-
Chasse, Les Lilas

avril 2022 : The
Playground
Theatre, Londres
juillet 2023 : The
Watermill Center,
New York

Durée : 50 minutes

MississippiS raconte la descente en canoë du fleuve Mississippi par des artistes et des scientifiques européens souhaitant explorer les impacts des activités modernes sur un terrain situé au carrefour de l'histoire occidentale. Ils commencent leur voyage là où surgit le fleuve dans le Nord-Est des USA, et cheminent le long de ses méandres jusqu'au Golfe du Mexique. Alors qu'ils se mettent en route animés par l'imaginaire d'un flux sauvage et romantique, leur expérience devient de plus en plus peuplée et contrariée au fur et à mesure qu'ils s'approchent de la Nouvelle Orléans. *MississippiS* questionne la tension entre l'aventure, l'exploration, le récit de voyage et les troubles écologiques.

MississippiS s'inspire des panoramas états-uniens de la deuxième moitié du XIX^e siècle. Ces dispositifs mécaniques étaient de gigantesques fresques picturales illustrant des scènes spectaculaires, sublimes, épiques et souvent violentes. Les plus célèbres d'entre eux – et de loin les plus grands – étaient ceux montrant le Mississippi. Généralement, ils racontaient l'histoire d'un voyage en bateau à vapeur du Nord au Sud. Le dispositif narratif du panorama activait alors des instantanés d'un monde qui était en train de basculer dans une nouvelle ère, celle du charbon et du pétrole.

MississippiS tente de réinventer cette forme disparue et d'imaginer de nouvelles transformations qui pourraient répondre cette fois-ci aux mutations écologiques du XIX^e siècle. Mêlant peinture et vidéo-projection, la pièce propose aux spectateurs de vivre une expérience du regard, où le paysage vient dépasser le simple cadre de projection lui étant communément assigné. Aux côtés du panorama, un acteur transforme les voix d'activistes, de juristes, d'entrepreneurs, de poètes, d'étudiants, de curateurs qui habitent ce voyage organisé par une institution allemande afin d'étudier les effets de l'activité humaine sur le Mississippi. À partir d'archives sonores de leurs discours, l'acteur déroule un récit avec ces touristes de l'Anthropocène tandis qu'une musicienne réécrit sa propre histoire du point de vue des invisibles, dans une région dévastée par l'exploitation de la terre et des humains.

Duncan Evennou est acteur et metteur en scène français. En 2012, il est diplômé de l'École Nationale Supérieure d'Art Dramatique du Théâtre National de Bretagne, sous la direction de Stanislas Nordey. Passé par le SPEAP, programme d'expérimentations en arts politiques de Sciences Po, il développe désormais un travail interdisciplinaire aux lisières de l'art dramatique, de la sociologie et de l'art visuel autour de trois dynamiques majeures : la création, la recherche et la pédagogie.

Clémence Hallé prépare un doctorat à l'École Normale Supérieure au sein du laboratoire « Sciences, Arts, Création, Recherche » sur une histoire esthétique de l'Anthropocène, poursuivant ses recherches sur la représentation écologique, qu'elle a commencées en prenant le SPEAP comme terrain d'études. Elle a notamment écrit la pièce *Matters* pour la Lighthouse Company.



© Patrick Laffont de Lojo

Mise en scène et jeu : Duncan Evennou
Musicienne : Délie Andjembé
Texte et direction de la recherche : Clémence Hallé
Recherche en texte et image : Anne-Sophie Milon
Designer de recherche : Benoît Verjat
Création du panorama : Anne-Sophie Milon et Benoît Verjat
Scénographie, lumière et vidéo : Patrick Laffont de Lojo
Costume: AGOGO

Production : The Lighthouse Company

Coproduction : Ménagerie de Verre ; Buda ; Face Foundation ; Dicréam ; Service Culturel de l'ambassade de France USA

Accueils en résidence : Buda ; Ménagerie de Verre

Tournée Américaine en cours jusqu'en 2023

Durée : environ 90 minutes

ANNABELLE PULCINI

Requérant un outil et un matériau des plus simples, la main et le papier, l'art du pliage invite à un retour à l'essentiel. Les artistes remontent à la base de la création, en se frottant à ses lois purement physiques, apprivoisant le contraste entre la simplicité d'un pli et l'ordonnement complexe de ses répétitions. Augmenter les formats à une échelle scénique est une façon de poser un microscope sur la fabrication : la composition géométrique, les articulations du visible et de l'invisible, la chorégraphie des gestes fonctionnels, la physique de l'imaginaire.

Sur le plateau, se trame l'entrée en relation du corps avec cette matière légère et malléable, de l'évidence à la patience, de la minutie à l'harmonie, de la répétition à la tension, de la simplicité à l'échec du pli impossible, ou au miracle de son équilibre.

Le pli rend compte de la propriété de la matière à se réinventer elle-même, de même que l'activité manuelle, sa découverte, son perfectionnement reconnecte le geste à l'esprit.

Danseuse et chorégraphe, **Annabelle Pulcini** a collaboré avec de nombreux chorégraphes : Dominique Bagouet, Olivia Grandville, Sylvain Prunenec, Loïc Touzé, Alain Michard, Jennifer Lacey, Vincent Dupont, Boris Charmatz, Mille plateaux associés, Hélène Iratchet, Dominique Jegou...

Comme interprète, elle a dansé dans les créations de pièces de Dominique Bagouet dirigée par Catherine Legrand, *Jours Etranges* en 2016/17 et *So schnell* en 2020/21.

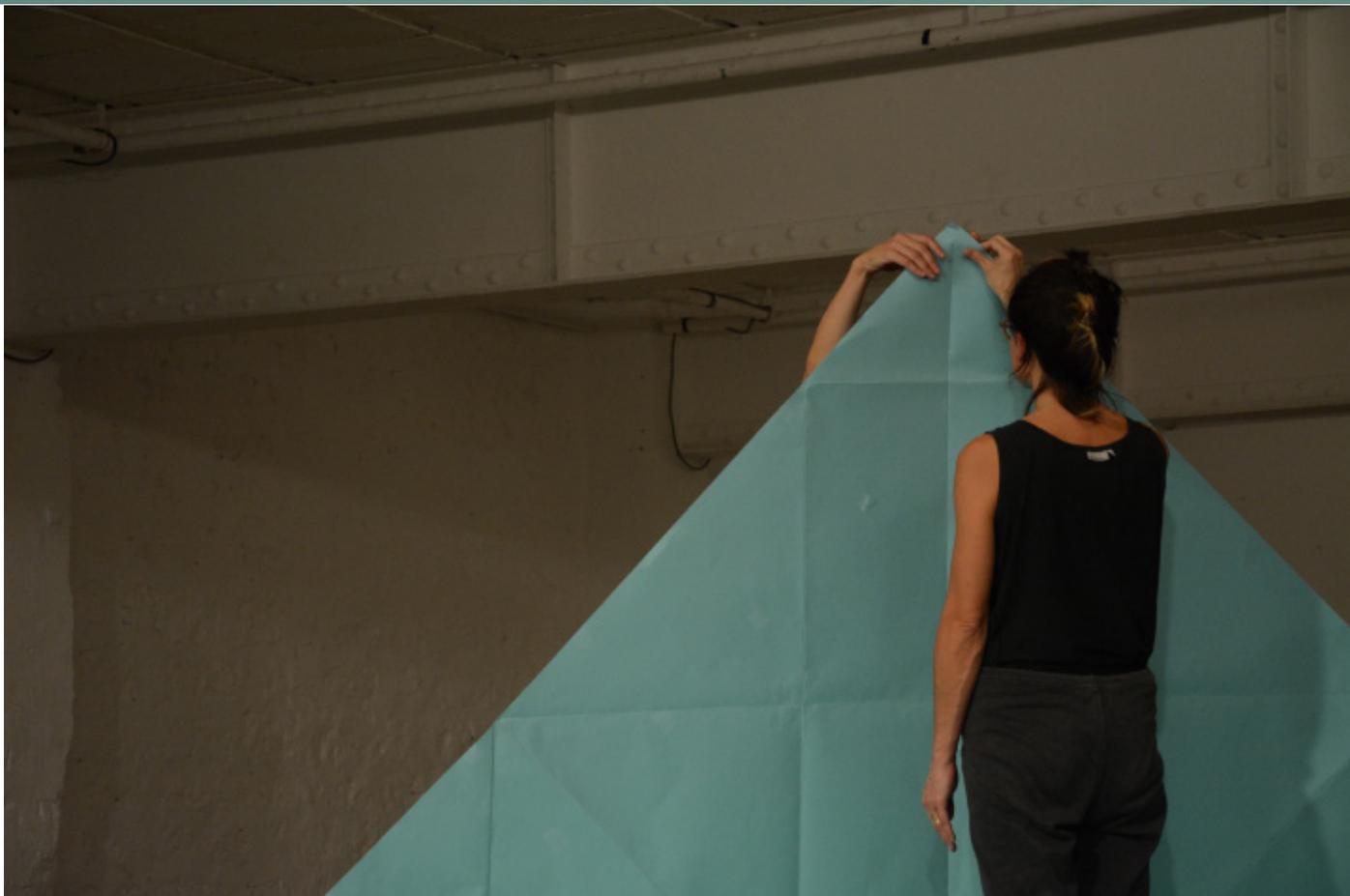
Depuis 1997, elle est également chorégraphe et crée le solo *Un petit socle*, puis en 2004, *Variété* aux Laboratoires d'Aubervilliers ainsi que *Cochons Farcis* dans le parc du Morvan, *duo* avec Elise Olhandéguy inspiré du recueil d'Eugène Savitzkaya. En 2009, elle co-signe et interprète le solo *Now* avec le chorégraphe brésilien Gustavo Ciriaco.

En 2013, La Ménagerie de Verre accueille la création *Deux ou trois bagues au doigt*, dans le cadre des Inaccoutumés.

Sa dernière création *The New Number Order* sur la musique de Shellac a été présentée en 2018 à la Ménagerie de Verre, puis à Brest, Genève et au Figuière Festival, et en 2020 au Consortium à Dijon (CDCN/Le Dancing).

Ses créations ont en commun de s'écrire à partir de l'expérience d'interprète ; elles mêlent composition et improvisation laissant affleurer le processus de recherche et offrant une grande place aux collaborateurs visibles et invisibles.

Formée à la pédagogie perceptive, elle enseigne et transmet la danse auprès d'un large public depuis le début de sa carrière.



© Vincent Alaphilippe

Conception, chorégraphie : Annabelle Pulcini
Musique originale : Himiko Paganotti
Arrangements et régie son : Lucien Jorge
Interprétation : Audrey Gaisan Doncel, Annabelle Pulcini
Scénographie : Alexandra Sà, Annabelle Pulcini
Création lumières : Yannick Fouassier
Complices : Elise Ladoué, Carole Perdereau, Vincent Alaphilippe, Emilie Houdent
Costumes : Atelier Flûtin
Production : Emilie Houdent
Stagiaires scénographie : Marie Gaillac, Juliette Ritter

Production : vot tak tak

Coproductions : Ménagerie de Verre, Paris ; Fondation Royaumont, avec le soutien de la Sacem et le mécénat de la Fondation Daniel et Nina Carasso ; Ballet Malandain Biarritz Centre chorégraphique national ; Ballet de Lorraine-Centre Chorégraphique national-Direction Petter Jacobson ; Centre chorégraphique national de Tours-Direction Thomas Lebrun

Accueil et soutien à la résidence : Espaces pluriels-scène conventionnée danse Pau, Accueil en résidence à la Ferme du Buisson - scène nationale de Marne-la-Vallée.

1/2 Plié est soutenu par le Ministère de la culture, Direction régionale des affaires culturelles Ile-de-france, au titre de l'aide au projet et dans le cadre du dispositif « France Relance ». Avec le soutien de la Spedidam.

1/2 Plié a bénéficié de la mise à disposition de studio au CN D, Centre national de la danse

Durée : environ 60 minutes

Tournée

1^{er} avril 2022 : CDCN-Le Dancing Dijon - Théâtre des Grésilles

Juillet 2022 (dates à confirmer) : Figuière Festival -Hyères

ALEXANDRE ROCCOLI & ROBERTA LIDIA DE STEFANO

Di Grazia prolonge les recherches sur la transe et les états modifiés de conscience tout en y mêlant les passions imaginaires « d'une Italie à corps ouvert ».

Avec l'actrice, chanteuse et musicienne d'origine calabraise Roberta Lidia De Stefano, *Di Grazia* souhaite panser une blessure traumatique de l'Histoire, celle née des viols de masse pratiqués dans la région de la Ciociarra par les forces militaires françaises venues en 1944 libérer l'Italie de l'occupation nazie.

En résidence longue à la Ménagerie de Verre en 2022, Alexandre Roccoli a réuni Roberta Lidia De Stefano et Guido Marziale, musicien compositeur.

Di grazia, à la manière d'une autopsie, tente de rouvrir ces blessures à travers des chants anciens scandés, avalés, criés dans différents dialectes de l'Italie du sud, nous menant du monde antique à un monde futur, dissocié. La lente catharsis propre au théâtre peut s'opérer en circulant dans ce théâtre anatomique des passions.

En parallèle des représentations
Diffusion du film d'Alexandre Roccoli

Mama Schiavona

« Le culte de la Madonna di Montevergine a des origines perdues dans le temps.

Une partie de ce culte comprend l'ascension vers la montagne - autrefois appelée "Monte di Cibebe", "Monte di Virgilio" puis, à partir du XII^e siècle, "Montevergine" - pour atteindre le sanctuaire où se trouvait autrefois un temple dédié à Cybèle, déesse d'Asie Mineure.

Dans les cérémonies tenues en son honneur, ses prêtres se déguisaient en vêtements de femme et s'émasculaient rituellement les uns les autres pour s'unir à son essence divine, jouant de la batterie et chantant dans une sorte d'extase orgiaque. Cybèle n'est pas seulement la déesse étrangère, qui incarne l'altérité de l'ailleurs, mais est aussi le symbole de la duplicité et de l'indéfini : son nom signifie montagne, indiquant la suspension entre le féminin de la terre et le masculin du ciel.

C'est dans ce même lieu que se célèbre aujourd'hui le culte de la Madone de Montevergine, alias Mamma Schiavona, la Madone à la peau sombre à laquelle sont consacrées "historiquement" les femminielli napolitaines. Le culte de Mamma Schiavona est le signe d'un lointain qui est proche, de ce qui traverse l'espace et le temps. C'est la substance qui reste lorsque la forme se transforme et prend de nouveaux contours. C'est un signe de foi au sens profond. La foi dans le passé, pour ce que le passé représente et protège, c'est la substance du temps, mais aussi la foi en l'avenir, en ce que personne ne sait. C'est de l'espoir, Mamma Schiavona.

L'espoir qui nous unit, qui nous rend égaux, qui traverse les différences et les accueille dans une chanson. Un chant de joie, de mémoire, d'un temps hors du temps où l'on se rencontre et où l'on retrouve son espace et sa voix. Voix anciennes et nouvelles, voix lourdes et agiles, voix vibrantes et suspendues qui à l'unisson dépassent les frontières et qui dans le rythme sacré découvrent et redécouvrent un langage commun. Un langage de liberté, de vérité, un langage aux racines solides et donc toujours en mouvement, suspendu en anticipation de la rencontre avec l'autre. Elle est la mère de toutes les mères, la mère Schiavona, qui accorde tout, pardonne tout, accueille tout. Marò, pienzace vous.»

Marzia Mauriello

Alexandre Roccoli s'est formé à la danse au Conservatoire régional de Lyon, puis auprès de Mathilde Monnier au CCN de Montpellier. Membre actif du Théâtre du Soleil de 1999 à 2003, il interprète *Tambours sur la digue* d'Ariane Mnouchkine. Il s'installe ensuite à Berlin où il collabore avec de nombreux artistes et notamment des figures de la musique électronique comme Ellen Alien, DJ Chloé, Pantha du prince, Jeff Mills... Collaborant également avec le monde de la mode et du cinéma, c'est au croisement de plusieurs pratiques artistiques que naît sa première pièce *Ersatz* en tant que chorégraphe. S'en suivra, *A Short Term Effect*, et *Unbecoming solo*, créée dans le cadre d'une résidence à New York. Depuis 2010, Alexandre Roccoli développe une recherche plastique et chorégraphique sur des gestes artisanaux anciens, déjà perdus ou résistants à l'oubli. À travers les créations *Empty picture* (2013), *Longing* (2014), *Weaver Raver* (2015), *Weaver Quintet* (2017) et différents ateliers, le chorégraphe a ainsi réuni la matière d'une trame aussi visuelle que sonore sur le monde tisserand auprès de personnes Alzheimer.



© Serana Serrani

Actuellement artiste associé à la Ménagerie de Verre et au CENTQUATRE-PARIS, il prolonge sa recherche sur la perception du temps, sa plasticité, la perte de mémoire et la plongée dans ses croisements temporels, du temps hypnotique comme celui cyclique (du kairós à l'Aïôn).

Seront présentées au CENTQUATRE-PARIS avec le BNM- La Horde *Long-Play- LP* avec Adam Shaalan, au Caire et à Naples en mai et juin la version Égyptienne *To care* en juin 2022 et *Ars Moriendi* une série de formats et d'études sonores, philosophique et chorégraphique avec Thomas Laigle et d'autres invités comme la dramaturge Ilenia Caléo, cette résidence toute l'année se clôturera lors du festival les Inaccoutumés de la Ménagerie de Verre en octobre 2022.

Direction artistique et adaptation : Alexandre Roccoli et Roberta Lidia De Stefano

Composition musicale et collaboration à la dramaturgie : Benoist Bouvot, reprise Guido Marziale

Son : Guido Marziale

Lumières : Anna Carlier

Spectacle créé le 12 novembre 2019 à l'Espace des Arts - Scène nationale Chalon-sur-Saône

Production déléguée : Espace des Arts, scène nationale de Chalon-sur-Saône, A short term effect

Coproduction : Bonlieu scène nationale d'Annecy, La Ménagerie de Verre

Avec le soutien de : Institut Français d'Italie, Fondazione Campania dei Festival - Napoli teatro festival Italia, TeatrInGestAzione

En partenariat avec le CENTQUATRE-PARIS, dans le cadre de Séquence Danse Paris 2022 9e édition

La compagnie A short term effect est soutenue par la DRAC Ile-de-France.

Durée : 60 minutes

La Grande Remontée est une pièce issue d'une recherche-pieuvre qui s'est déployée en plusieurs formes-tentacules ; un mémoire, des expérimentations collectives, des échanges soutenus avec un infirmier, inventeur et activiste, Maxime Labrit. La pièce s'inscrit dans une constellation d'autres projets activistes, féministes et amicaux. La pièce explore des masculinités que l'on pourrait dire expérimentales, vulnérables, en mouvement, celles d'hommes cisgenres hétérosexuels s'engageant dans un processus de contraception et de déconstruction, et ce en dialogue avec ma propre exposition d'un corps bougé dans son genre.

Le titre de la pièce fait allusion à la remontée testiculaire pratiquée dans le cadre d'une démarche de contraception dite masculine. Il renvoie aussi un regard porté sur ma personne travaillant sur la contraception dite masculine : une grande (personne) remontée, une féministe castratrice. Le format glisse entre plusieurs mondes, et déploie des espaces oniriques, documentaires, carnavalesques...

- À propos d'une des parties de la pièce -

En lien avec ce thème qui choisi une figure qui activait en moi un imaginaire queer des testicules : le tanuki. Sous sa forme mythologique le tanuki est un animal maître de l'art de la métamorphose, et particulièrement du transformisme testiculaire. Non sans amusement, les estampes japonaises du XIX^e siècle représentent les tanukis avec des testicules surdimensionnées dans des situations quotidiennes: pêcher, se protéger de la pluie, fabriquer de petites pâtisseries mochi à partir de leurs testicules. Ces dessins ne sont pas simplement comiques : dans les estampes, les couilles de tanuki ne sont pas sexualisées, comme c'est le cas dans les shungas, estampes érotiques japonaises aux phallus hypertrophiés. Puisque ces couilles servent à tout faire, elles n'ont plus d'affect particulier. Le tanuki n'est pas une chanson paillardes qui aurait pris la forme d'un animal, c'est un ailleurs de la masculinité. Dans mon interprétation du tanuki, l'aspect folklorique n'est pas conservé, seule sa condition d'être vivant contraint par la présence de gigantesques testicules est gardé. Cette figure permet de faire des couilles un protagoniste, d'autant que ce costume est amplifié, et que chaque mouvement est expressif musicalement.

C'est une figure qui reste monstrueuse, ambiguë : elle expose un corps aux testicules très présentes, qui pourraient presque être agressives visuellement - la vision d'un *manspreading* halluciné. En même temps, l'humeur de la créature est vulnérable et s'exprime de façon très minimale. Tout agit justement par contraste. J'emploie l'humour, tout en essayant qu'il soit radical, féministe, jouissif, et émancipatoire des normes de genre : le tanuki permet d'inventer de nouveaux vocabulaires de gestes testiculaires, il est une forme de délire des usages du corps, une vision hallucinée de tous ces hommes en train de pratiquer la remontée testiculaire. Une ode à la plasticité des normes et de la chair. »

Pau Simon est chorégraphe, interprète. Sa pratique chorégraphique est marquée par une recherche transdisciplinaire (danse, arts visuels, sciences sociales) où la danse se pose comme vecteur autour d'un sujet ou d'un contexte et crée des liens entre l'intime et le politique.

Formé.e à la danse contemporaine à Lyon au CNR, puis au Conservatoire supérieur de Danse à Paris, CNSMDP dans le cursus contemporain, Pau suit également des workshops auprès d'artistes et de théoriciens comme Odile Duboc, Loïc Touzé et Mathieu Bouvier, Fanny de Chaillé, Elizabeth Lebovici, La Ribot, Vincent Dupont. Iel obtient son DE au CN D de Pantin, intervient régulièrement en écoles d'art pour partager sa recherche ou proposer des chantiers d'exploration, et assiste ou collabore aux projets de Volmir Cordeiro, Duncan Evennou. Interprète auprès de chorégraphes comme Joanne Leighton, Nina Santes, Mickaël Phelippeau, Fanny de Chaillé ainsi que dans ses propres projets, Pau s'associe à des collaborations auprès de musiciens/performers comme Julien Desprez, Ernest Bergez, Clément Verceletto, des artistes visuels comme Ulla von Brandenburg, Corine Petitpierre et Yvan Clédat, ou de théâtre contemporain comme Duncan Evennou. Depuis la création de l'association Suprabénigne en 2013, iel a créé *Exploit*, premier prix et prix du public du concours Danse Elargie au Théâtre de la Ville, *Sérendipité* à la Cité internationale, *Perlaborer pour les sujets à vifs* à Avignon avec Vincent Dissez, *Postérieurs*, à la Ménagerie de Verre, *Mutant Stage*, commande vidéo danse pour Lafayette Anticipation en collaboration avec Volmir Cordeiro, *Pendullum*, pour l'exposition Museum ON/ OFF Centre Pompidou, *Per Que Torçut Dansan Lo Monde* au Silencio en collaboration avec Ernest Bergez, *Lo-fi dance*, création au CDC le Pacifique, Grenoble.



© Romy Berger

Chorégraphie, interprétation : Pau Simon

Assistanat et collaboration : Ana Rita Teodoro, Marion Henry

Costumes, scénographie : Darius Dolatyari-Dolatdoust

Création sonore : ÉLG

Assistanat spécifique sur la thématique : Maxime Labrit - **Création lumière** : Maureen Beguin

Administrateur.ice de production : Vénus Castro, puis Paul Lacour-Lebouvier

Soutien de la première phase de recherche : Nitsan Margalio.

Production déléguée : Association Suprabénigne.

Coproductions : Buda KunstCentrum ; Charleroi Danse (Centre chorégraphique de Wallonie Bruxelles). CCNO, Centre National Chorégraphique d'Orléans direction Maud Le Pladec, Ménagerie de Verre ; IFM-Institut Français de la Mode & Centre national de la danse (Workshop de recherche, production) ; DRAC Ile-de-France dans le cadre de l'aide au projet chorégraphique ; Atelier 210, Bruxelles (résidence, diffusion) Association Antrepaux.

Tournée :

Le 18 juin 2021, Courtrai. Buda KunstCentrum

17, 18, 19 septembre 2021: Atelier 210, Bruxelles

Durée : 60 minutes

ALIX BOILLOT

La forme patatoïde bleue peuple l'espace et le temps, elle s'organise, indifférente aux règnes humains qui se succèdent. Elle a été présente à toutes les ères, à tous les stades du vivant : elle imprègne et se teinte du paysage et de l'atmosphère qu'elle habite, poreuse aux corps, aux odeurs, aux lumières qu'elle rencontre.

Ici, vingt-et-un spécimens accueillent Julien Lacroix, Victoria Rose Roy et un troisième invité (animal, minéral ou végétal, selon les représentations), complices et humbles témoins de leur existence. Le bleu devient potentiel camarade bactérie papaye missile archipel guitare météorite etc. Il est également possible de n'y voir qu'une forme bleue abstraite.

Scénographie potentielle s'invente selon l'espace qui l'accueille. Le bleu n'est pas le même quand il investit la salle noire d'un théâtre, le blanc d'une galerie, le baroque d'une église, un parking souterrain, une piscine vide, une forêt luxuriante, un terrain de sport ou tout autre lieu atypique de représentation.

Plasticienne, scénographe et interprète, **Alix Boillot** est diplômée de l'École nationale supérieure des Arts Décoratifs de Paris. Son travail de performance, de sculpture, de photographie et d'édition (*Scénographie potentielle*, 2021 ; *Adieu beauté*, 2021 ; *Rocky II*, 2021 ; *Ad Vitam*, 2021 ; *Lorem Ipsum*, 2017, *Elle est où l'exposition ?*, 2017 ; ...) interroge notre relation au faux, et par extension : notre capacité à jouer le jeu, à faire semblant, à suspendre notre incrédulité, à mentir, à nourrir la fiction. Son travail a été accueilli à la Ménagerie de Verre (Paris), à la Fondation Ricard (Paris), aux Beaux-Arts de Marseille, à l'église Saint Ignace à l'occasion de la Nuit Blanche (Paris), à la Cité internationale des Arts (Paris), aux Subsistances (Lyon), au SILO U1 (Château-Thierry), à Mains d'Œuvres (Saint-Ouen), à Anis Gras (Arcueil) ...

Elle collabore avec César Vayssié, Ivana Müller, Robert Cantarella, Bastien Mignot, Ola Maciejewska, Émilie Labédan, Anaïs de Courson, Marine Colard, le collectif De Quark ...



© Alix Boillot

Conception : Alix Boillot

Avec : Julien Lacroix, Victoria Rose Roy, Kacha

Lumières : Thomas Laigle

Regards extérieurs : Anaïs De Courson, François Maurisse

Remerciements : Valérie Chavanon, César Vayssié, Suzanne Veiga Gomes

Coproduction : la Ménagerie de Verre, les Ateliers Médicis

Soutiens : le Théâtre Nanterre-Amandiers, le Kunstencentrum Buda, le Point Éphémère,

Durée : environ 60 minutes

Matthieu Barbin

Pourquoi certains tiennent « encore un petit peu » ? Dans *Les Cent mille derniers quarts d'heure*, Matthieu Barbin questionne le rapport du corps au travail et les métamorphoses qui en découlent. Un solo où la performance devient moteur pour soulever les ressorts d'un système et de ses paradoxes.

« Elle a été laitière, a travaillé chez Nanette devenue Elis Aquitaine, leader européen de l'ultrapropreté, aux draps puis aux serviettes éponges, elle aurait voulu être célèbre, elle a été carreleur et elle a fait des ménages aussi, elle a été oui on va dire mécanicien. Elle a bien travaillé, elle a plutôt pas mal réussi. Elle voulait de belles choses. Maintenant il va falloir s'arrêter, mais elle se demande si elle ne pourrait pas, tout de même, en faire un peu plus, histoire de.

Dans les cents mille derniers quarts d'heure, Sara embrasse différents corps, les siens et les autres, ceux de sa famille. Son corps est un ensemble de prises de paroles, qui interroge nos tentatives de fuite, nos chutes puis nos rêves, notre envie de ne pas ressembler à nos mères, nos oncles, et ce qui nous lie à eux, quoi qu'on fasse »

Au fil de cette traversée multiple, son corps est traité comme un discours, nourri témoignages, interviews, réflexions qui activent sa mémoire et meuvent ce corps épais à travers le temps : le temps du métier puis du retrait, du corps inscrit socialement puis du corps qui s'efface, du corps actif puis du corps musée, du corps qu'on a envie d'être ou qu'on aurait pu être.

Il est avant tout question de réussite, de ce désir de succès qui anime tant et de l'envie d'être autre. Des tentatives de fuite, et des échecs.

L'ensemble montre la greffe qui s'opère entre le travail et l'humain pour finalement poser la question du bilan et des artifices empruntés pour se raconter. L'intérêt est de révéler l'aspect politique des corps à travers leurs histoires. Que disent des êtres portants des corps comme autant de musées physiques.

« C'est l'extension d'une problématique qui traverse tout le monde. Mon corps m'a-t-il permis de me réaliser ? Ai-je pu atteindre une forme de reconnaissance, grâce et par mon corps ? D'où vient d'ailleurs cette envie, ce besoin inextricable chez certains d'atteindre le succès.

Je me suis demandé par exemple ce qui reliait profondément et intimement, des membres de ma famille et des stars chanteuses des années 70. Pourquoi je peux déceler autant d'universalisme dans leurs vies ? Pourquoi y'a t'il tant de commun entre les vies ordinaires de ma famille, banlieusards français nés dans les années 50, et des White Trash américains, entre ma mère et un groupe de rappeurs de 20 ans qui ont grandi en banlieue de Rennes ? »

Matthieu Barbin est artiste performeur. Il est aussi drag queen sous le nom de Sara Forever. Comme interprète il a notamment travaillé avec Boris Charmatz, Liz Santoro et Pierre Godard, Marlène Saldana et Jonathan Drilllet ou encore Yasmine Hugonnet. Il a aussi participé au groupe de recherche KADMOS dans le cadre du festival d'Avignon 2013.

En 2018, il crée son premier solo, *Totemic studies*, petits portraits, où il laissait cours à une expression intime et absurde. Présentée dans de nombreux festivals, la performance fusionne avec une matière textuelle pour sonder en profondeur ce qui anime le désir de créer.

En écho à la performance *Les Cent mille derniers quarts d'heure*, il orchestrera une création avec un groupe d'amateurs, à partir des expériences des participants et de témoignages de riches retraités américains, *Campus des collines boisées*, présentée en juin 2021.

Son travail convoque souvent les métamorphoses des corps, des voix, en utilisant des matériaux intimes mais aussi des artifices. Le travestissement au sens large du terme peut être une porte d'entrée. Comment peut-on devenir autre avec peu et comment peut-on rentrer en profondeur dans la peau de quelqu'un en utilisant diverses stratégies sur scène.



© Matthieu Barbin

Chorégraphie, mise en scène, interprétation : Matthieu Barbin alias Sara

Travail des voix, collaboratrice : Dalila Khatir

Travail des textes : Jonathan Drillet

Son : Vanessa Court

Lumière : Loren Palmer

Costume : Cédrick Debeuf

Perruque : Sébastien Poirier

Régie générale : François Boulet

Production et diffusion : Le Petit Bureau / Matthieu Barbin est artiste compagnon du Manège, Scène Nationale de Reims, saison 2020-2021.

Coproductions : La Ménagerie de Verre, Paris / Manège, scène nationale - Reims ; Centre Chorégraphique National d'Orléans ; Les Rencontres Chorégraphiques Internationales de Seine-Saint-Denis

Soutiens : Scène Nationale d'Orléans ; Centre national de la danse - Pantin, dans le cadre de prêts de studios ; Atelier de Paris / CDCN.

Accueil en résidences : La Ménagerie de Verre, Paris / Manège, scène nationale - Reims / Scène nationale d'Orléans

<https://lepetitbureau.fr/les-cent-mille-derniers-quarts-dheure/>

teaser: <https://vimeo.com/558935167>

Durée : 50 minutes

THIERRY MICOUIN

Thierry Micouin et Pauline Boyer s'inspirent pour la première fois d'une œuvre existante : *Future Days*, 5^e album du groupe de Krautrock CAN, sorti en 1973. Une année charnière où les théories libérales et monétaristes prennent le pas et où démarre un « nouveau monde », hypermobile et instantané. Les quatre titres de l'album nous projettent dans l'ébullition d'un monde qui se transforme, où la possibilité d'un futur s'esquisse dans un temps qui annonce les crises à venir. Près de cinquante ans plus tard, nous voulons chercher ce que sont devenus ces jours futurs et inventer les moyens de les faire exister. Notre choix est de ne pas faire entendre l'album dans la pièce mais à partir de l'écoute analytique de Pauline Boyer, d'en proposer une recreation. Plus électronique, celle-ci jouera des structures rythmiques répétitives, des ambiances planantes et transcendantes.

Avec **Jour futur**, nous poursuivons et approfondissons la recherche partitionnelle géométrique, mathématique entamée sur une précédente pièce, *Faille*, dont la structure principale est basée sur la figure de la spirale dans un rectangle d'or, l'utilisation du principe mathématique de la suite de Fibonacci et le rapport très étroit de la structure chorégraphique avec la composition sonore.

La réinterprétation de l'album *Future Days*, donne lieu à un nouveau territoire acoustique, en écho aux prospections émergentes de l'ambient. Les ambiances ainsi actualisées renouvellent les lectures de cette pierre angulaire du Krautrock et questionnent cet héritage : qu'avons-nous fait de ces jours futurs ? Les interprètes évoluent dans un carré blanc de six mètres sur six. Faisant référence aux crises économiques, sociales, politiques et écologiques (rappelons qu'avant et après 1973 deux énormes marées noires ont eu lieu sur les côtes bretonnes : le Torrey Canyon en 1967 et l'Amoco Cadiz en 1978), le plateau blanc se charge progressivement d'une matière noire. Cette matière est composée de bandes magnétiques découpées d'une centaine de cassettes VHS, supports de l'analogique dans les années 70 qui vont peu à peu disparaître avec la dématérialisation et l'arrivée du numérique.

Au début de la pièce, les bandes ceinturent le carré. Cette topographie est progressivement déconstruite par les différents déplacements des danseurs : symbole de nos propres modalités d'action, l'homme altérant son espace de vie en l'envahissant progressivement d'une matière noire et brillante.

Après avoir obtenu une thèse de médecine, **Thierry Micouin** se forme au théâtre puis à la danse. Parallèlement à son activité de danseur interprète avec Mié Coquempot, Valérie Onnis, Catherine Diverrès, Boris Charmatz, Xavier Le Roy et Olivier Dubois, il développe un travail de création et de recherche sur l'image et la vidéo, dans le cadre de la compagnie T.M Project. En tant que chorégraphe il a abordé la question de l'identité sexuelle avec son premier solo *W.H.O.*, en 2006. Lauréat du programme Culturesfrance - Hors les murs (Villa Médicis) en 2009, il choisit New York comme ville de résidence pour créer un projet autour de la prostitution masculine *Men at Work go Slow !* Depuis 2013, il collabore avec la plasticienne sonore Pauline Boyer. Ils créent *Double Jack* en 2014 puis *Synapse* dans le cadre du Festival Mettre en scène à Rennes en novembre 2015. Entre 2016 et 2018, Thierry Micouin est artiste en compagnonnage au Manège de Reims qui a accueilli les premières de *Backline* en 2017. À la demande de Boris Charmatz il recrée la pièce *Enfant* avec, en 2017 les élèves du conservatoire de Gennevilliers, en 2018, quarante cinq enfants Orléanais et en 2019, vingt enfants de Zurich. Durant la saison 18/19 il est artiste en résidence au Conservatoire Musique et Danse Edgar Varèse à Gennevilliers. Thierry Micouin et Pauline Boyer remportent l'appel à projet « Corps, espaces sensibles » du Département 56 (Morbihan) avec le projet *Faille*, créé au centre d'art contemporain Domaine de Kerguéhennec en septembre 2018. Fin 2018, Thierry Micouin crée avec les élèves de la promotion X de l'école du TNB la performance *La Ruée*. Durant cette même année il démarre les répétitions d'une nouvelle pièce *Eighteen* avec sa fille Ilana âgée de 19 ans. La pièce est créée en avril 2019, à la Ménagerie de Verre à Paris dans le cadre du Festival Étrange Cargo. Fin 2019, il crée avec les enfants de Charleroi-Danse puis avec les élèves des Conservatoires de Gennevilliers et de Nanterre *Levée*, adaptation de la pièce *Levée des Conflits* de Boris Charmatz.



© François Stemmer

En 2020, il est interprète dans une reprise de la pièce de Dominique Bagouet *So Schnell* par Catherine Legrand, dans la reprise de la pièce de Catherine Diverrès *Echo*, et enfin assistant de Boris Charmatz pour la performance *Happening Tempête* au Grand Palais (Festival d'Automne à Paris). En 2021, Thierry Micouin et Pauline Boyer ont créé *Visages d'un pays*, projet participatif sur le territoire du Centre Ouest Bretagne en collaboration avec le Centre Pompidou.

Conception : Thierry Micouin, chorégraphie & Pauline Boyer, musique

Interprétation : Marie-Laure Caradec, Steven Hervouet, Théo Le Bruman, Thierry Micouin

Regards extérieurs : Pénélope Parrau, Dalila Khatir, Julien Fouché

Lumières : Alice Panziera

Costumes : Laure Mahéo assistée d'Isabelle Beaudouin

Régie générale et son : Benjamin Furbacco

Production et administration : Laurence Edelin assistée de Justine Gallan

Coproductions: Scènes du Golfe, Théâtres Vannes-Arradon, scène conventionnée, FAIR-E, CCNRB Rennes ; Le Triangle, Rennes - scène conventionnée danse ; CCN de Tours ; Ménagerie de Verre, Paris ; Maison de la Culture d'Amiens – pôle européen de création et de production

Accueils studio: CCN, Tours ; Collectif FAIR-E / CCN de Rennes et de Bretagne

Accueils en résidence: Centre d'art Kerguéhennec – Département du Morbihan

Scènes du Golfe, Théâtres Vannes-Arradon, scène conventionnée

Soutiens: DRAC Bretagne ; Région Bretagne ; Ville de Rennes ; Adami (en cours)

Tournée :

29 janvier 2022 : Les Scènes du Golfe, Théâtres Vannes-Arradon

2 février 2022 : Festival Waterproof, Le Triangle Rennes

18 mars 2022 : Maison de la Culture, Pôle Européen de Création d'Amiens

Durée : environ 60 minutes

LA MÉNAGERIE DE VERRE

Ancienne imprimerie datant de la fin du 19^e siècle réhabilitée en 1983 par l'architecte Pierre-Louis Faloci (grand prix d'architecture 2018), la Ménagerie de Verre s'est inscrite dans le paysage culturel international comme lieu atypique de création artistique contemporaine, ambitieuse et exigeante.

Sa fondatrice, Marie-Thérèse Allier, a mis le lieu au service des artistes pour leur donner les moyens et les espaces de développer les propositions marquantes de la scène artistique de leur époque. L'activité de la Ménagerie de Verre s'articule autour de trois axes : la production, la diffusion et la transmission.

D'Odile Duboc à François Chaignaud en passant par Jérôme Bel, Alain Buffard, Carolyn Carlson, Raimund Hoghe, Nadia Lauro ou Boris Charmatz, les chorégraphes ont trouvé à la Ménagerie de Verre les ressources artistiques et pédagogiques essentielles au cisèlement de leur écriture scénique.

Lieu plus que précieux pour les danseurs, il l'est aussi devenu pour les metteurs en scène (Philippe Quesne, Vincent Macaigne,...), les écrivains (Christophe Fiat, Gaëlle Obiégly,...), les musiciens (Kasper T. Toeplitz, Peter Von Poehl,...), les plasticiens (Nicolas Floc'h, Dominique Gilliot,...), cultivant la transversalité des projets, le dialogue interdisciplinaire.

Sa liberté et son indépendance lui ont permis d'être à l'écoute de toutes les émergences, attirant l'attention et le respect d'une scène internationale engagée. Le lieu irrigue ainsi par la singularité de ses choix un réseau européen d'artistes producteurs de formes et de sens qui alimentent, en retour, la communauté artistique française, par leur présence à la Ménagerie, véritable lieu de rencontre des courants artistiques de notre époque.

La spécificité des œuvres programmées à la Ménagerie de Verre et l'aventure unique que le lieu poursuit sans concession aux côtés des artistes participant à la création d'un véritable « label Ménagerie », que le lieu est fier de présenter deux fois par an, lors des festivals *Etrange Cargo* au printemps et *Les Inaccoutumés* à l'automne.



INFORMATIONS PRATIQUES

Ménagerie de Verre

12-14, rue Léchevin
75011 PARIS
Métro ligne 3 : Parmentier
Métro ligne 9 : Saint-Ambroise
www.menagerie-de-verre.org

Communication :
communication@menagerie-de-verre.org
01 43 38 33 44

Tarif plein : 15 €
Pass 4 spectacles : 40 €
Tarif professionnel : 10 €
Tarif Abonnés: 7 €

Réservations :
sur www.billetweb.fr/etrange-cargo-2022
par mail à coordination@menagerie-de-verre.org

Réservation presse :
Rémi Fort, Valentine Arnaud et
Claudia Christodoulou
myra@myra.fr / 01 40 33 79 13



facebook.com/mdverre



menagerie.de.verre

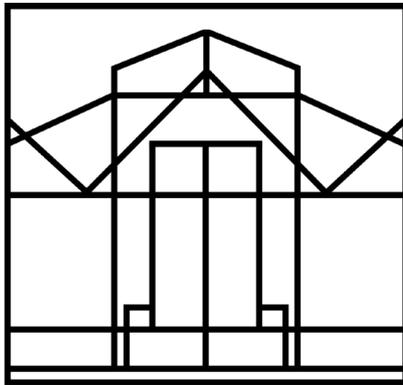


Mdverre



Les soirs de spectacle, la cafétaria (avec option végétarienne)
vous accueille à partir de 19h30.

Tout au long de l'année, vous pouvez y déjeuner
dans un décor de Matali Crasset.



MÉNAGERIE DE VERRE

SARL au capital de 70 000 euros

RCS Paris B 327 957 049 - APE 9001Z - TVA FR 62 327 957 0 49

Siège Social : 12-14 rue Léchevin - 75011 PARIS